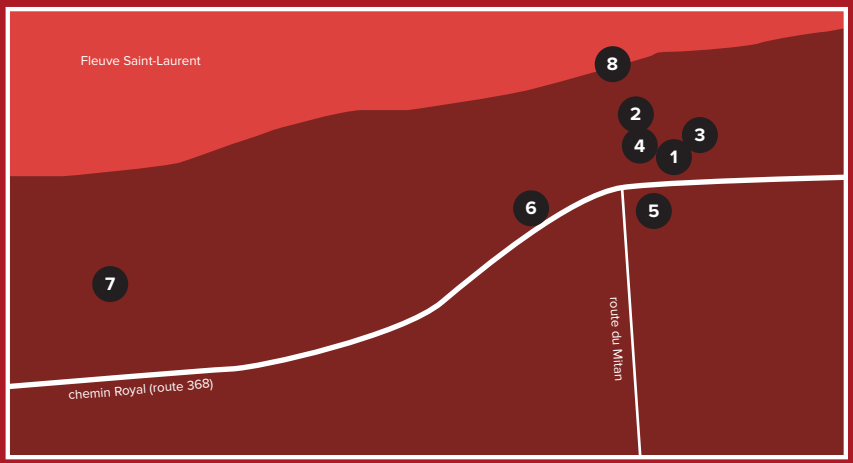
LES CAHIERS DU PATRIMOINE

SAINTE-FAMILLE-DE-L'ÎLE-D'ORLÉANS

TERRE NOURRICIÈRE

VILLAGE DE SAINTE-FAMILLE

1. Église
2. Parc-des-Ancêtres
3. Cimetière
4. Maison de mes Aïeux (presbytère)
5. École primaire (couvent)
6. Chapelle de procession
7. Ruines de l'ancien moulin à vent
8. Ruines de l'ancien quai



CRÉDITS

RECHERCHES ET RÉDACTION :
Martin Dubois et
Marie-Ève Fiset,
Patri-Arch

SUIVI DU PROJET :
Marie-Andrée Thiffault,
Brigitte Robinet et
Marie-Maude Chevrier,
MRC de L'Île-d'Orléans
Pierre Lahoud,
historien et photographe

PHOTOGRAPHIES :
Pierre Lahoud
Patri-Arch
Camirand Photo
Bernhardt Beaudry
Catapulte Design
Michel Julien
Patrick Matte

PHOTOGRAPHIES ANCIENNES :
Lorsque leur source n'est pas indiquée, les photographies d'archives sont tirées de l'ouvrage *L'île d'Orléans: aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française* de Michel Lessard, avec la collaboration de Pierre Lahoud (Éditions de l'Homme, 1998).

RÉVISION LINGUISTIQUE :
Sylvie Bernard

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Caméléon

COLLABORATION :
Antoine Fiset,
Sogides
Henri-Paul Thibault,
historien

Cette série de cahiers a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de L'Île-d'Orléans.

© MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS
Février 2018
Réédité en octobre 2019
Dépôt légal – 1er trimestre 2018
ISBN 978-2-9809332-5-7

L'ÎLE AUX TRÉSORS

L'expression *l'île aux trésors*, souvent utilisée pour qualifier l'île d'Orléans, rappelle la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir. Ce joyau du Québec regorge de bâtiments ancestraux, de contes et de légendes fantastiques, de traces d'un terroir fertile, de chefs-d'œuvre du patrimoine religieux, de paysages grandioses et d'histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ces trésors, parfois reconnus et protégés, parfois insoupçonnés et fragiles, forment un ensemble indissociable où le territoire, le paysage, l'architecture, le patrimoine matériel et immatériel se mélangent à l'histoire et aux gens pour former une mosaïque unique.

L'île d'Orléans, dont près de 95 % du territoire est à vocation agricole, est un site patrimonial déclaré protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel depuis 1970. Ce prestigieux statut apporte une belle reconnaissance et attire plusieurs visiteurs avides de profiter des charmes de l'île. Avec ce statut patrimonial vient aussi le devoir de protéger et de mettre en valeur ses composantes afin de léguer aux générations futures une île harmonieuse, authentique et vivante.

Cette série de cahiers du patrimoine met en lumière les différentes facettes de l'identité de chacune des six municipalités de l'île, afin que l'ensemble des Orléanais puisse connaître et comprendre le milieu exceptionnel dans lequel ils vivent et participent avec fierté à sa conservation et à sa mise en valeur.

TABLE DES MATIÈRES

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ 4

SAINTE-FAMILLE AUJOURD'HUI 6

LES PAYSAGES DE SAINTE-FAMILLE 8

DES PAYSAGES CULTURELS 10

UN HÉRITAGE RELIGIEUX EXCEPTIONNEL 12

D'AUTRES ÉLÉMENTS RELIGIEUX OU INSTITUTIONNELS 14

UNE ARCHITECTURE DE PIERRE 16

D'AUTRES MAISONS DE STYLES VARIÉS 18

DES ATTRAITS PATRIMONIAUX 20

GRANGES ET AUTRES BÂTIMENTS AGRICOLES 22

UNE TERRE NOURRICIÈRE 23

MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI 24

GÉNÉALOGIE 26

PERSONNAGES MARQUANTS 27

TOPONYMIE 28

CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE 29

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI 30

BIBLIOGRAPHIE 31

PETITE HISTOIRE DE LA MUNICIPALITÉ

Au cours des décennies suivant l'arrivée des premiers colons dans les années 1650, Sainte-Famille devient le secteur le plus populeux de l'île d'Orléans. Il faut dire qu'après avoir acquis de son père, en 1652, le vaste fief de Charny-Lirec, qui englobe la presque totalité du versant nord de l'île, Charles de Lauzon ne tarde pas à le mettre en valeur. Il y accorde plusieurs concessions de terre et y fait construire le premier moulin à vent de l'île d'Orléans, en 1665. Dans une seigneurie, un moulin pour moudre les grains est essentiel et s'avère un puissant incitatif d'établissement. Il ne faut pas oublier que le pain est alors à la base de l'alimentation.

Connaissant un développement soutenu, le territoire de Sainte-Famille devient la première paroisse de l'île en 1661. On la connaît d'abord sous la désignation de « paroisse de l'île ». Une première église est construite en 1669, remplacée en 1743 par l'église actuelle. En 1679, quatre autres paroisses sont fondées sur l'île d'Orléans par Mgr de Laval; le vocable de Sainte-Famille est alors couramment utilisé. C'est d'ailleurs à Mgr de Laval, qui vouait un culte passionné à la famille de Jésus, que l'on doit le nom de la paroisse, puis de la localité. Il a d'ailleurs baptisé sous ce nom plus d'une paroisse de la Nouvelle-France.

SAINTE-FAMILLE AUJOURD'HUI

L'aspect cohérent et pittoresque du noyau villageois de Sainte-Famille, que l'on doit à la conservation de plusieurs bâtiments anciens et institutionnels, vaut à cette localité de faire partie de l'Association des plus beaux villages du Québec. C'est d'ailleurs à Sainte-Famille que l'on retrouve la plus grande concentration de maisons en pierre du Régime français. Dans son ensemble institutionnel se dressent deux immeubles patrimoniaux classés: l'église de 1743, absolument incontournable avec ses trois clochers et son toit peint en rouge, ainsi que la chapelle de procession.

L'ancien presbytère, devenu la Maison de nos Aïeux, et le Parc des Ancêtres accueillent de nos jours maints visiteurs s'intéressant à la généalogie. D'autres s'arrêtent simplement, le temps d'une pause ou d'un pique-nique, pour admirer le panorama grandiose de la Côte-de-Beaupré et du paysage laurentien. La maison Drouin, entièrement restaurée, permet quant à elle de témoigner de la vie domestique des premiers habitants de l'île. Grâce à la générosité légendaire de ses terres, les nombreuses exploitations agricoles misant sur l'agrotourisme assurent aujourd'hui la vitalité économique de Sainte-Famille.

LA ROULOTTE DU COIN

Municipalité
de Sainte-Famille
Bienvenue

LES PAYSAGES DE SAINTE-FAMILLE

La municipalité de Sainte-Famille, sur le côté nord de l'île, offre des paysages variés. Baigné par le fleuve Saint-Laurent et quelques cours d'eau, le territoire inclut de larges battures comprises entre l'escarpement et la rive fluviale. Les principales activités humaines de Sainte-Famille se déroulent sur le coteau surélevé, avec son cœur villageois, et le chemin Royal, bordé de fermes et de terres en culture. Le plateau boisé, traversé par la route du Mitan, complète les grandes zones aux caractéristiques distinctes qui forment l'identité paysagère de Sainte-Famille.

LES BATTURES

Ce milieu maritime bordant le chenal nord de l'île est d'une extraordinaire richesse paysagère et d'une grande diversité biologique. Au bas de l'escarpement se trouvent des marais côtiers, des terrasses cultivables ainsi que des érablières. À quelques endroits le long du chemin Royal, on profite de multiples points de vue sur les battures. Celles-ci constituent depuis longtemps un rendez-vous saisonnier des chasseurs qui, au printemps et à l'automne, s'adonnent à la chasse aux canards et aux oies sauvages.

LE COTEAU

Au sommet de l'escarpement s'étendent les grandes terres agricoles, qui grimpent en pente douce vers le centre de l'île. Ici, l'espace est vaste et le panorama est ouvert sur le fleuve, la Côte-de-Beaupré et les montagnes, qui se profilent au loin. Les résidences et les bâtiments agricoles, implantés à plus ou moins grande distance du chemin Royal, constituent ainsi le premier plan d'un tableau où divers éléments paysagers se superposent.

LA FORÊT

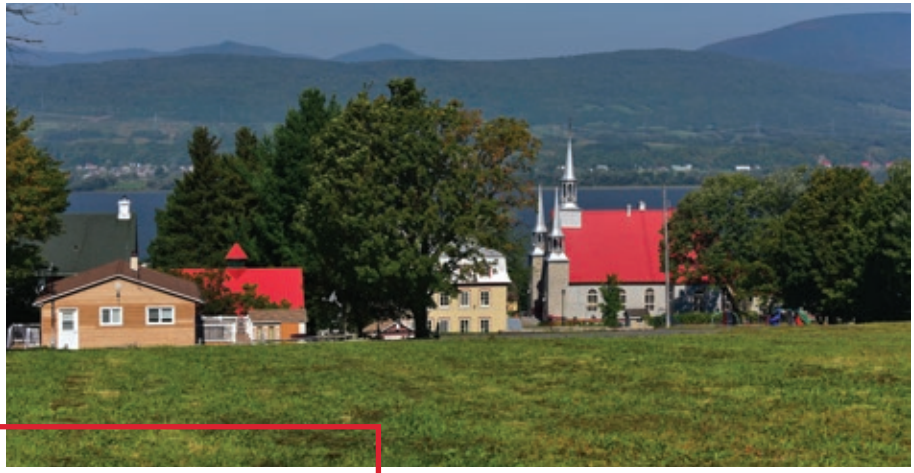
Les zones forestières, surtout situées au centre de l'île et dans l'escarpement reliant les battures et le coteau, offrent une belle diversité végétale. Les affleurements rocheux et les terrains escarpés sont souvent colonisés par des érablières, tandis que les boisés mixtes et les plantations de conifères occupent des dépressions aux sols organiques mal drainés. Ces zones, dont le caractère naturel est préservé, participent à la richesse du paysage et sont particulièrement visibles le long de la route du Mitan, qui traverse plusieurs écosystèmes du plateau central de l'île.

L'AGRICULTURE

Les champs cultivés correspondent généralement à la zone de dépôts littoraux propices à l'agriculture. Plusieurs cultures se côtoient à Sainte-Famille, ce qui forme une belle mosaïque vue des airs. Les vergers se trouvent principalement sur le versant nord de l'île d'Orléans, surtout à Sainte-Famille, qui présente des conditions propices à la pomiculture. S'ils étaient situés sur le versant sud, les pommiers seraient amenés à débourrer trop tôt, en raison des chauds rayons du soleil printanier, et ils risqueraient d'être davantage touchés par les gelées tardives, car les fleurs de pommier qui ont gelé ne donnent pas de fruits.

LA ROUTE DU MITAN

Cette route reliant les villages de Sainte-Famille et de Saint-Jean traverse de vastes terres propices à l'agriculture ainsi que des boisés de feuillus. Ce chemin permet de bien sentir le relief bombé de l'île d'Orléans. En quittant Sainte-Famille, l'horizon est rapidement fermé par la forêt et une voûte végétale vient ombrager la route. En redescendant vers le village de Sainte-Famille, un panorama exceptionnel s'ouvre vers la Côte-de-Beaupré et le paysage montagneux.



DES PAYSAGES CULTURELS

Les paysages culturels, qui allient la nature et l'empreinte qu'y a laissée l'être humain, expriment l'intime relation des peuples avec leur environnement. Façonnée par des facteurs naturels et par des activités humaines, l'île d'Orléans est un paysage culturel en soi. Certaines de ses composantes peuvent également être qualifiées de « paysages culturels », tels le parcours du chemin Royal et le noyau villageois de Sainte-Famille.

LE CHEMIN ROYAL

Par son ancienneté, sa longue histoire, son importance pour les activités humaines et la vue qu'il offre sur les éléments naturels, le chemin Royal a tout d'un paysage culturel. Tracé dès le 17e siècle sous la responsabilité des autorités royales, ce premier chemin terrestre, qui ceinture l'ensemble de l'île, relie les six villages et permet d'observer des panoramas exceptionnels sur le fleuve et ses rives opposées. Il est bordé d'un long chapelet de maisons ancestrales et de fermes, qui témoignent de près de quatre siècles d'occupation.

UN PARCOURS FONDATEUR

Le chemin Royal est un parcours qui s'adapte à la topographie, d'où son tracé parfois sinueux. À Sainte-Famille, cela crée des effets de surprise à quelques endroits, notamment à l'entrée ouest du village, marquée par une chapelle de procession. Bien qu'il ait été redressé et élargi sur certains de ces tronçons, le chemin Royal demeure, avec les divisions cadastrales des premières terres concédées, l'un des plus anciens aménagements qui persistent à l'île. Offrant une vue dégagée sur le paysage ou cadrée par la végétation ou les éléments bâtis, le chemin Royal demeure l'un des principaux éléments identitaires du territoire orléanais.

L'ÎLOT PAROISSIAL DE SAINTE-FAMILLE

Sainte-Famille est la plus ancienne des paroisses orléanaises. Le village s'est formé autour de l'îlot paroissial, composé d'une église imposante et du cimetière, d'un presbytère cossu et d'un vaste couvent. Leur disposition et l'espace dégagé devant ces principaux éléments bâtis forment une place centrale qui permet d'en apprécier l'architecture. Le tout crée un paysage culturel de grand intérêt, notamment en raison de la proximité du Parc des Ancêtres, qui offre des panoramas remarquables.

UNE ÉVOLUTION HARMONIEUSE

Les paysages culturels, même ceux de grande valeur patrimoniale, évoluent avec le temps au gré des activités humaines. Relevant autrefois entièrement de la religion, le noyau paroissial de Sainte-Famille s'est adapté à la baisse de la pratique religieuse, ainsi qu'au départ du curé résidant et des religieuses qui enseignaient au couvent. L'église a été conservée pour le culte et est appréciée pour sa qualité historique, architecturale et artistique. De nouvelles fonctions ont quant à elles permis de sauvegarder les autres bâtiments anciens. Le presbytère a été converti en centre d'interprétation, tandis que le couvent, acheté par la Municipalité de Sainte-Famille, abrite une école primaire laïque, la bibliothèque municipale ainsi que des bureaux de la MRC de L'Île-d'Orléans.

UN HÉRITAGE RELIGIEUX EXCEPTIONNEL

LA PREMIÈRE PAROISSE DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Une première église en pierre est construite en 1669, mais en raison de son mauvais état, elle est reconstruite de 1743 à 1747. Le lieu de culte est lourdement endommagé pendant l'occupation britannique en 1759, mais est aussitôt restauré. En 1807, les deux tours qui encadrent la façade monumentale sont haussées de 3 m et coiffées de clochers. Détruit par la foudre en 1823, le clocher central est quant à lui reconstruit vingt ans plus tard. En 1868, le cadran solaire est remplacé par une grande fenêtre en plein cintre au-dessus du portail. Cinq niches logent les statues représentant la sainte Famille élargie, avec sainte Anne et saint Joachim. L'église monumentale est classée immeuble patrimonial en 1980.

Le patrimoine religieux de l'île d'Orléans est riche et diversifié. Sainte-Famille ne fait pas exception. Sa pièce maîtresse, l'église paroissiale, entourée de son cimetière, regorge de trésors artistiques. L'église, le presbytère, le hangar à dîme et le couvent forment un ensemble institutionnel remarquable. Une chapelle de procession, des croix de chemin et des calvaires complètent l'héritage religieux de la plus vieille paroisse de l'île.

DES ŒUVRES DU RÉGIME FRANÇAIS

L'église de Sainte-Famille abrite un grand tableau représentant la sainte Famille avec Jésus enfant regardant la croix, symbole de sa Passion future. Cette toile, rare œuvre authentifiée de Claude François, dit frère Luc, artiste récollet, a été réalisée pendant son séjour de quinze mois en Nouvelle-France, en 1670-1671. Le tabernacle du maître-autel, réalisé en 1749 par les frères François-Noël et Jean-Baptiste-Antoine Levasseur, était orné de boutons de fleurs sculptés au ciseau et dorés, caractéristiques du style rocaille.

DEUX INFLUENCES ORNEMENTALES

Le décor intérieur, réalisé en deux temps, illustre deux influences dominantes de la première moitié du 19e siècle. En 1812, le sculpteur Louis Basile David orne d'abord la fausse-voûte de caissons en losanges et de motifs floraux typiques de l'atelier montréalais des Écores, dirigé par Louis Amable Quévillon. En 1825, l'architecte Thomas Baillairgé conçoit les retables du chœur et des chapelles latérales et en sculpte les composantes principales selon le style néoclassique. En 1833, l'entablement est prolongé suivant ses dessins dans le transept et la nef.

LE CIMETIÈRE

L'église de Sainte-Famille domine un noyau paroissial des plus intéressants. Elle est bordée sur trois côtés par le cimetière. En 1764, les restes des défunts enterrés près du site de la première église sont déplacés dans le cimetière actuel. Entouré d'un muret de pierres qui délimite l'enclos paroissial, le cimetière a été agrandi à quelques reprises. Le charnier, construit en 1933 par un ancien paroissien, Jean-Baptiste Prémont, est une réplique miniature de l'église. Autrefois, les dépouilles des personnes décédées pendant l'hiver étaient conservées dans ce charnier en attendant d'être inhumées, au printemps.

LE HANGAR À DÎME

Plus discret, un hangar à dîme situé à droite du presbytère servait autrefois à entreposer les denrées, le plus souvent du grain, qui étaient versées en guise de dîme annuelle. La dîme est issue du système féodal français. Il s'agissait d'un impôt payé en nature, correspondant à une proportion prédéterminée des récoltes et devant être payé par les paroissiens à leur curé. Les denrées apportées par les agriculteurs servent parfois au curé de monnaie d'échange pour obtenir d'autres biens. À Sainte-Famille, ce bâtiment servait également à abriter le cheval et la carriole du curé.

LE PRESBYTÈRE

Le presbytère prend la forme d'une imposante résidence de style Second Empire. Construite en 1888, cette maison curiale revêtue de briques d'Écosse possède une élégante toiture mansardée en tôle traditionnelle, des ouvertures arquées ainsi qu'une vaste galerie. Les ornements, nombreux, montrent bien la place importante qu'occupe le bâtiment dans la paroisse : balustres de galerie en fonte, pignons, boiseries décoratives, grille faîtière, mât et corniche à consoles. Le presbytère a été converti en un lieu d'interprétation et de commémoration consacré à la généalogie et à l'histoire familiale, la Maison de nos Aïeux.

D'AUTRES ÉLÉMENTS RELIGIEUX OU INSTITUTIONNELS

Une chapelle de procession en pierre construite dans la première moitié du 19e siècle est située à l'entrée ouest du village. Classée immeuble patrimonial en 1981, cette petite chapelle témoigne de l'époque où des processions religieuses, notamment lors de la Fête-Dieu, animaient le village chaque année. Les fidèles défilaient alors entre l'église et la chapelle de procession en récitant des prières et en chantant des cantiques.

Sainte-Famille possède plusieurs croix de chemin et calvaires sur son territoire. On y trouve notamment une croix portant les instruments de la Passion. Ce type de croix, issu de la tradition populaire, ne comporte pas de représentation du Christ comme le calvaire, mais présente les symboles du supplice de Jésus-Christ au moment de la Passion et de sa crucifixion. Parmi les éléments les plus répandus sur ce type de croix, notons la lance de la transfixion, l'éponge trempée dans le vinaigre et fixée par les soldats au bout d'un roseau, l'échelle, les clous (habituellement au nombre de trois), le marteau, les pinces (ou tenailles) ainsi que le titulus portant l'inscription INRI.

Le premier couvent de Sainte-Famille a été fondé en 1685 par Marguerite Bourgeoys à la demande de Mgr de Saint-Vallier. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame y ont assuré l'éducation des jeunes filles pendant plus de 250 ans. Ce couvent, reconstruit en 1858 et agrandi en 1893, occupait l'emplacement actuel du Parc des Ancêtres. Il a été incendié, ainsi que ses bâtiments secondaires, le 6 avril 1941.

L'école primaire actuelle en brique a été bâtie sur un nouveau terrain, de l'autre côté du chemin Royal, d'après les plans de l'architecte Émile-Georges Rousseau, après l'incendie du couvent en 1941. Le toit mansardé, percé de lucarnes et doté d'un clocheton, rappelle l'ancien couvent. Toujours tenue par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, l'école des filles abrite également une école ménagère. Elle est vendue à la commission scolaire en 1958 et devient la seule école centrale du village en 1971, lorsque l'école des garçons est fermée. Menacée de fermeture, la municipalité acquiert le bâtiment en 1995 afin de conserver son école de village. Aujourd'hui, elle accueille chaque année une soixantaine d'écoliers qui proviennent de Sainte-Famille et de la portion nord de Saint-François.

La première école modèle des garçons de Sainte-Famille est fondée en 1829. Deux écoles de rang sont également ouvertes en 1882 et en 1897 dans le haut et le bas de la paroisse. Lorsque l'enseignement est centralisé au village à la fin des années 1950, une nouvelle école des garçons est ouverte sur la route du Mitan, près du couvent. D'allure moderne, cette nouvelle institution d'enseignement fait partie de ce qu'on appelle communément « les écoles de Duplessis », en référence au modèle de bâtiment implanté partout au Québec durant les mandats du premier ministre Maurice Duplessis. Depuis sa fermeture en 1971, cette école fait partie du complexe municipal comprenant la mairie et le poste du service de la protection des incendies de Sainte-Famille, les bureaux de la MRC de L'Île-d'Orléans ainsi qu'un gymnase relié à l'école primaire (ancien couvent).

UNE ARCHITECTURE DE PIERRE

Parmi les six municipalités de l'île, Sainte-Famille est celle qui comporte le plus grand nombre de maisons traditionnelles en pierre. Fiers témoins de la tradition des premiers colons français établis sur le territoire, ces maisons érigées pour la plupart au 18e et au 19e siècle font partie intégrante des paysages de l'île. Grâce à un entretien minutieux et à des travaux de restauration, ces belles demeures continuent d'enrichir le patrimoine bâti de l'île d'Orléans.

Construite dans la première moitié du 18e siècle, la maison Gagnon, aussi connue sous le nom de « l'Âtre », est classée immeuble patrimonial. Son carré en pierre trapu, coiffé d'une haute toiture à deux versants recouverte de bardeau de cèdre, est typique des maisons d'esprit français de l'île d'Orléans. À l'instar de plusieurs autres maisons du Régime français, elle aurait été érigée en deux étapes, comme le révèlent les deux types de charpentes présents sous la toiture.

La maison Morisset, vraisemblablement construite avant 1699 et agrandie avant 1727, est également classée immeuble patrimonial. Elle est représentative des maisons de ferme d'esprit français par son carré en pierre bas et peu dégagé du sol, son toit aigu et ses ouvertures disposées asymétriquement. La maison est surnommée « la Brimbale » en raison de la présence d'une potence en bois pour maintenir la marmite au chaud dans l'âtre d'origine.

Cette maison en pierre construite vers 1750 est magnifiquement entretenue. Elle est représentative des maisons d'esprit français par sa haute toiture sans débord, courbe, ni lucarnes, contrairement à plusieurs maisons de cette époque qui ont subi des adaptations par l'ajout d'éléments au toit. Le bardeau de cèdre est ici utilisé pour couvrir autant la toiture que les murs secondaires.

Datant du Régime français, cette maison en pierre est coiffée d'une toiture à quatre versants. Comme plusieurs, elle a probablement subi des modifications au 19e siècle alors que la tradition britannique influence l'architecture domestique avec l'ajout d'une galerie et de lucarnes respectant une certaine symétrie. Il en résulte un métissage des plus intéressants.

Le carré en pierre de cette maison d'esprit français est recouvert d'un crépi à base de chaux. Il était effectivement courant de protéger la maçonnerie de pierre et les joints des intempéries par des enduits et crépis, ou par des planches de bois. On remarque également les fenêtres à battants à petits carreaux typiques de cette architecture. L'impossibilité de fabriquer de grands verres à l'époque et le fait qu'il fallait les importer de France expliquent cette caractéristique de l'architecture du Régime français.

Le carré en pierre de cette grande maison trahit son ancienneté. Elle était probablement coiffée d'une toiture à deux versants à l'origine, car le type de toit mansardé qui la couvre n'est apparu qu'à la fin du 19e siècle. À cette époque, il était courant de modifier la toiture à la fois pour augmenter l'espace habitable de la maison et pour la mettre au goût du jour.

TOITURES EN BARDEAUX DE CÈDRE

N'ayant pas accès à de l'ardoise comme on en retrouvait en France, les premiers colons de la Nouvelle-France ont rapidement adopté le bardeau de bois pour couvrir les toitures des maisons. Le cèdre (thuya) que l'on retrouvait en abondance sur les terres à défricher s'est avéré un excellent matériau de substitution, car il résiste bien à l'humidité. La technique de pose du bardeau de cèdre s'est raffinée avec le temps. Les bardeaux sont encore utilisés aujourd'hui, autant sur les toits que sur les murs.

D'AUTRES MAISONS DE STYLES VARIÉS

Cette maison traditionnelle québécoise d'influence néoclassique aurait été construite vers 1870. Ce style de maison est une belle synthèse entre la tradition française (plan rectangulaire, toit à deux versants) et la tradition britannique (symétrie, toit recourbé, présence d'une galerie, décor néoclassique). La façade de la maison est revêtue de briques d'Écosse et la toiture est recouverte de tôle, à la canadienne.

En plus d'abriter des maisons en pierre du Régime français, Sainte-Famille regorge de maisons anciennes datant des 19e et 20e siècles qui adoptent différents courants architecturaux. L'architecture domestique permet ainsi de dresser l'évolution de l'habitation québécoise à travers les époques, les influences, les modes de construction et les adaptations au climat.

Cette grande maison de ferme serait une résidence très ancienne qui a été mise au goût du jour à la fin du 19e siècle. Elle possède plusieurs caractéristiques de la maison traditionnelle québécoise d'influence néoclassique avec son grand toit recourbé, sa galerie couverte et sa symétrie. Son décor recherché, composé de boiseries ornementales aux galeries, aux ouvertures, aux cheminées et aux lucarnes, dénote également une influence de l'architecture victorienne.

Dans les années 1870 apparaît un nouveau courant, qui deviendra très populaire dans les décennies suivantes. La toiture mansardée d'influence Second Empire, apparue d'abord sur les bâtiments institutionnels (couvents, hôtels de ville, etc.), puis sur les maisons bourgeoises, est rapidement adoptée sur des résidences plus modestes. En effet, on trouve à Sainte-Famille plusieurs maisons villageoises ou rurales arborant cette toiture brisée, qui comporte une pente très abrupte à la base, souvent recourbée, appelée « brisis ». La pente plus douce de la partie supérieure est appelée le « terrasson ».

Les maisons au toit mansardé peuvent posséder un toit à deux ou quatre versants, comme on le voit ici sur cette résidence érigée vers 1900. En plus d'offrir beaucoup d'espace intérieur à l'étage de la maison, ce type de toiture confère une grande élégance au bâtiment. Des lucarnes sont percées dans le brisis recourbé.

Cette résidence en brique construite en 1919 est influencée par des modèles américains, qui sont diffusés à l'époque dans des catalogues d'architecture. Coiffée d'une toiture tronquée à quatre versants, la maison bien dégagée du sol possède une galerie couverte et de généreuses ouvertures dotées d'impostes (parties hautes vitrées). Les nombreuses lucarnes à pignon laissent entrer la lumière à l'étage.

De 1920 à 1950, un nouveau modèle de maison s'avère très populaire à l'île. Il s'agit de la maison Boomtown, modèle d'origine américaine caractérisé par un toit plat et la présence d'un parapet ornementé au sommet de la façade. Offrant deux étages complets, ce type de maison est rendu possible grâce aux avancées dans le domaine des membranes d'étanchéité, qui permettent dorénavant la construction de toit plat ou à très faible pente. Dotées d'une galerie couverte, les maisons Boomtown sont économiques et faciles à construire en raison de leur charpente légère.

QU'EST-CE QU'UNE IMPOSTE ?

L'imposte est la partie vitrée, habituellement fixe, que l'on retrouve dans la partie supérieure d'une porte ou d'une fenêtre. La fenêtre à imposte, populaire dans la première moitié du 20e siècle, permet de diminuer la partie ouvrante, tout en conservant autant de surface vitrée dans l'ouverture.

DES ATTRAITS PATRIMONIAUX

LA MAISON DROUIN

La maison Drouin est la seule maison d'habitant typique de l'île d'Orléans accessible au public. Construite par les Canac dit Marquis vers 1730 et habitée jusqu'en 1984 par la famille Drouin, cette maison historique a su conserver plusieurs traces de son passé. La maison Drouin, acquise par la Fondation Lamy en 1997, est classée immeuble patrimonial en 2010 et est entièrement restaurée en 2013. Le lieu historique permet de s'imprégner du vécu de ses habitants grâce à un intérieur authentique, comportant notamment un four à pain et des objets du quotidien.

LE PARC DES ANCÊTRES DE L'ÎLE D'ORLÉANS

La Fondation François-Lamy, vouée à la sauvegarde et à la mise en valeur des patrimoines historique et culturel de l'île d'Orléans, a aménagé en 2001 ce parc dédié aux premiers occupants de l'île venus de France. Ce lieu de détente et de commémoration, mis à la disposition de la communauté et des visiteurs, est le prolongement naturel du noyau paroissial et de la Maison de nos Aïeux animant le vieux presbytère. Le parc présente des espèces et des essences indigènes ainsi que de nombreuses plaques rendant hommage aux familles souches de l'île.

UN ANCIEN MOULIN À VENT

L'ancien moulin à vent de l'Île d'Orléans, implanté sur le territoire de Sainte-Famille, aurait été édifié vers 1668 sur une terrasse près du fleuve. Abel Turcault (1631-1687) aurait été le premier meunier de ce moulin banal administré par plusieurs seigneurs. Il ne reste aujourd'hui que les ruines du cylindre en pierre de ce moulin à farine, le toit et le mécanisme interne ayant disparu. Moins de vingt structures de ce type existent encore aujourd'hui à travers tout le Québec.

GRANGES ET AUTRES BÂTIMENTS AGRICOLES

La vocation agricole de Sainte-Famille, qui perdure depuis des siècles, a laissé à travers le temps des dépendances agricoles et des bâtiments secondaires. Ces constructions témoignent de la vie rurale d'autrefois et de l'évolution de l'agriculture. Les fermes qui jalonnent toujours le territoire de Sainte-Famille poursuivent la tradition agricole et fournissent des produits du terroir qui font la renommée de l'île.

FAIT COCASSE

Sainte-Famille est une municipalité agricole prospère. Au siècle dernier, l'aisance financière de ses producteurs se remarque particulièrement en hiver lorsque ceux-ci se coiffent d'un élégant chapeau de fourrure lors de leurs sorties en carriole. Pour se moquer de ces habitants plus que distingués, les gens des autres paroisses de l'île d'Orléans ont alors pris l'habitude de surnommer les gens de Sainte-Famille les « gros casques ».

Plusieurs anciennes granges-étables en bois marquent encore le paysage de Sainte-Famille. Ce long bâtiment, probablement allongé avec le temps, comporte même une partie en pierre sur sa façade arrière, signe de son origine très ancienne. La variété des ouvertures, avec des portes et des fenêtres de dimensions diverses, caractérise ce type de bâtiment agricole.

Ce très vieux hangar a été admirablement bien préservé et entretenu avec le temps. Revêtu de planches verticales et de bardeaux de cèdre, il conserve la forme des premières constructions de l'île. Il participe à la mise en valeur d'un ensemble remarquable composé également d'une maison ancestrale en pierre et d'une remise.

Implanté près du chemin Royal sur un terrain en pente, ce hangar est composé d'un grand toit brisé recouvert de bardeaux de cèdre. Ce type de hangar était autrefois plus fréquent, notamment pour entreposer des pommes et d'autres denrées de la ferme.

UNE TERRE NOURRICIÈRE

L'île d'Orléans est surnommée «le jardin de Québec». Ses produits agricoles ont une renommée exceptionnelle et se retrouvent sur les tables des plus grands restaurants de Québec ainsi que dans les assiettes de milliers de Québécois. La municipalité de Sainte-Famille participe activement à cette réputation grâce à ses exploitations agricoles diversifiées, notamment la production de pommes et de petits fruits, ainsi que par l'élevage de bovins laitiers et de volailles.

L'agrotourisme est un produit d'appel pour le territoire de l'île d'Orléans. Les visiteurs qui recherchent l'authenticité des produits aiment s'approvisionner directement à la ferme ou dans les kiosques en bordure de la route. Parmi les établissements qui transforment les produits et qui participent au développement de l'agrotourisme à Sainte-Famille, notons des vignobles, une microbrasserie, une fromagerie, des cidreries, une boulangerie, des cabanes à sucre, un élevage d'oies et de canards ainsi que de nombreux vergers préconisant l'autocueillette.

QUELQUES STATISTIQUES

Sainte-Famille est de loin la municipalité qui compte le plus de fermes et d'entreprises agricoles sur l'île d'Orléans, avec plus d'une cinquantaine d'exploitations en activité. Elle se classe également au premier rang de la superficie exploitée (28 %) du territoire de l'île d'Orléans. La production végétale domine largement, avec plus de 40 entreprises qui s'adonnent majoritairement à la production fruitière et maraîchère (pommes, fraises, bleuets, raisins, etc.), dont plusieurs transforment les produits directement à la ferme. Du côté de la production animale, une douzaine de fermes sont surtout dirigées vers les bovins laitiers et les volailles. Source : Plan de développement de la zone agricole, MRC de L'Île-d'Orléans.

Vue du village de Sainte-Famille vers 1940. On distingue au premier plan les magasins généraux de Léger Blouin (à gauche) et d'Ernest Létourneau (à droite). Un dépanneur occupe aujourd'hui l'ancien magasin de Léger Blouin. Tiré de : Raymond Létourneau, Sainte-Famille, l'aînée de l'Île-d'Orléans.

MÉTIERS TRADITIONNELS D'HIER À AUJOURD'HUI

MARCHAND GÉNÉRAL

Dans un village de campagne, le marchand général fait partie des personnes importantes, à l'instar du curé, du médecin et du notaire. Comme eux, il possède souvent de l'instruction et une meilleure bourse que la plupart des villageois et des cultivateurs. Pour s'attirer du succès en affaires, le marchand général doit apprécier le contact avec les gens, avoir les reins solides pour affronter la concurrence des autres marchands et ne pas accorder trop de crédit. Leurs clients moins nantis payent leurs achats en nature avec des produits de leur ferme ou du bois de chauffage.

Pour garnir les étalages de son magasin, le marchand général choisit des articles utilitaires, durables et variés. Il veille à combler presque tous les types de besoins. Riz, sucre, épingles, tissus, bonbons, outils, sceaux, la liste des produits proposés est aussi longue qu'hétéroclite. Aussi n'est-il pas surprenant qu'après avoir ouvert la porte du magasin, le client soit assailli d'odeurs diverses, allant des effluves des médicaments à celles des épices. Avec l'arrivée de l'automobile, le marchand général se lance dans la vente de l'essence et de l'huile pour les moteurs. Il n'est pas rare qu'après le décès de leur mari marchand, les femmes poursuivent les activités du magasin avec autant de succès que les hommes.

Le magasin général est souvent localisé sur la rue principale, au cœur du village. Par sa position, il devient un lieu de rencontres, au même titre que la boutique de forge ou le perron de l'église. Le dimanche, après la messe, les gens en profitent pour « faire leurs affaires », surtout ceux qui habitent dans les rangs éloignés. Ils s'y procurent le nécessaire, récupèrent leur courrier et trouvent l'occasion de socialiser en s'attardant pour une partie de dames ou en recueillant des nouvelles.

Maison où habitait le Docteur Robert Gaulin à Sainte-Famille.

MÉDECIN DE CAMPAGNE

En 1934, les résidants de Sainte-Famille accueillent un nouveau médecin dans leur localité. Il s'agit de Robert Gaulin, pour qui la médecine n'est pas une profession, mais une vocation. En effet, il en faut pour soutenir le rythme d'une vie de médecin de campagne. Celui-ci doit être disponible à tout moment, beau temps, mauvais temps, la nuit comme le jour. Les services du docteur Gaulin dépassent également les limites de Sainte-Famille, et c'est d'abord en voiture à cheval conduite par le charretier du village, puis en autoneige et en automobile qu'il parcourt plusieurs paroisses pour venir porter secours aux malades et, surtout, aux femmes sur le point d'accoucher. Dans les campagnes, les habitants ne font appel au médecin qu'en dernier recours, et ce, pour toutes sortes de raisons, qui passent de l'orgueil au manque de ressources financières ou à la confiance dans les remèdes maison. Il n'est donc pas rare qu'à l'arrivée du docteur, le malade soit décédé. C'est alors au curé que l'on s'adresse et lui qu'on presse de venir pour administrer l'extrême-onction.

Robert Gaulin, médecin de campagne ayant pratiqué pendant plus de 50 ans à Sainte-Famille à partir de 1934. Tiré de : Raymond Létourneau, Sainte-Famille, l'aînée de l'Île-d'Orléans.

GÉNÉALOGIE

LES FAMILLES SOUCHES DE SAINTE-FAMILLE

Point de départ de 300 familles souches qui ont essaimé partout en Amérique, l'île d'Orléans est l'un des premiers foyers de colonisation en Nouvelle-France. Ce « berceau de l'Amérique française » abrite encore sur sa terre de nombreux descendants de ces familles de pionniers.

Jean Prémont (1636-1698), originaire de Normandie, épouse Marie Aubert en 1663 à Château-Richer. Le couple s'installe à l'île d'Orléans. Ils auront sept enfants. Jean Prémont est inhumé dans le cimetière de Sainte-Famille en 1698. Plusieurs générations de Prémont se sont succédé à l'île d'Orléans. Ce couple fondateur est également l'ancêtre des Prémont et des Primeau d'Amérique.

PARC DES ANCÊTRES

Le Parc des Ancêtres est dédié aux familles souches de l'île d'Orléans. Des plaques gravées des patronymes de ces familles sont dispersées dans un jardin remarquablement bien conçu, qui offre une vue imprenable sur la Côte-de-Beaupré. Aménagé sur le terrain de la fabrique, ce parc est devenu un incontournable pour les nombreux visiteurs de l'île d'Orléans.

Abel Turcault (1631-1687) est d'abord meunier dans le Poitou, en France, avant de s'embarquer pour le Canada, peut-être vers 1659. En 1662, il épouse Marie Giroux (ou Giraud) à Château-Richer. À l'île d'Orléans, où le couple choisit de résider, Turcault poursuit sa profession de maître-farinier en opérant le moulin à vent de Sainte-Famille. Avec son épouse, il a huit enfants. Un monument commémore sa mémoire à l'entrée de la paroisse de Sainte-Famille, sur l'une de ses terres.

Robert Vaillancourt (1644-1699) quitte la Normandie pour la Nouvelle-France en 1665. Il demeure d'abord chez Guillaume Thibault sur la Côte-de-Beaupré, où il est employé comme domestique et chaudronnier. En 1668, il unit sa destinée à une jeune fille de 13 ans, Marie Gobeil, à Château-Richer. Les nouveaux mariés s'établissent ensuite sur une terre de Sainte-Famille. Douze enfants sont nés de ce couple. Robert Vaillancourt est l'ancêtre de tous les Vaillancourt d'Amérique.

PERSONNAGES MARQUANTS

ANDRÉ BIÉLER (1896-1989)

André Biéler est un artiste peintre originaire de Suisse, installé à Montréal dès 1912. Gravement blessé durant la Première Guerre mondiale, il a commencé à peindre durant sa convalescence en 1919. Intéressé par la société villageoise traditionnelle, il choisit de demeurer à Sainte-Famille à l'île d'Orléans pendant trois ans, de 1927 à 1930, pour mieux saisir sur toile des scènes de la vie rurale.

En 1936, Biéler devient professeur d'art et artiste résident de l'Université Queen's à Kingston, en Ontario. En 1941, il organise la première Conférence des artistes canadiens, ce qui mènera à la création de la Fédération canadienne des artistes. Biéler en est le premier président. Il prend sa retraite en 1963 et décède en 1989, à Kingston, en Ontario. Au cours de sa carrière, Biéler a remporté plusieurs prix. Une rue de Sainte-Famille porte son nom.

MARIE BARBIER, SŒUR DE L'ASSOMPTION (1663-1739)

Les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame acceptent de prendre en charge un couvent à Sainte-Famille en 1685. Affectée à cette responsabilité à titre de sœur supérieure, Marie Barbier, dite de L'Assomption, prend ainsi la direction de l'un des plus anciens établissements d'enseignement d'Amérique française et de l'un des premiers couvents à être érigé dans la campagne québécoise.

Native de Montréal, convaincue et très fervente, Marie Barbier reçoit les ordres en 1684. En 1693, elle succède à Marguerite Bourgeoys comme supérieure de la Congrégation de Notre-Dame. En 1700, Michel Sarrazin, premier chirurgien de la Nouvelle-France, réalise une mastectomie sur sœur de L'Assomption. Il s'agit de la première opération chirurgicale officielle pour traiter un cancer dans la colonie.

D'AUTRES PERSONNALITÉS NATIVES OU INFLUENTES DE SAINTE-FAMILLE

- **François-Xavier Gosselin (1873-1955)**, maire de Sainte-Famille et conseiller agricole, qui a fait plusieurs expérimentations de la culture de la fraise et de la pomme
- **Eudore Létourneau (1882-1972)**, cultivateur émérite et organiste de la paroisse durant 70 ans
- **Louis Létourneau (1873-1938)**, homme d'affaires et député provincial de Québec-Est de 1908 à 1927
- **Joseph-Marie Turcotte (1877-1965)**, fondateur de la compagnie de téléphone Québec-Orléans

TOPONYMIE

Quelques lieux de Sainte-Famille possèdent des toponymes rappelant des personnages illustres, dont les rues André-Biéler et Eudore-Létourneau. D'autres noms, parfois plus poétiques ou inusités, ont aussi été donnés, au fil des siècles, à des lieux ou à des repères géographiques.

- **Bas de Sainte-Famille:** appellation en usage pour désigner la partie nord-est de la municipalité, vers Saint-François.
- **Caps (Les):** colline allongée qui s'étend de Saint-Famille jusqu'à la municipalité de Saint-François.
- **Charny-Lirec:** nom de l'ancien fief concédé en 1653 à Charles de Lauzon de Charny, qui couvrait une bonne partie des actuelles municipalités de Saint-Pierre et de Sainte-Famille. Lirec était le nom de son frère François de Lauzon de Lirec, conseiller au parlement de Bordeaux.
- **Côte du Fond (la):** sert à désigner la pente abrupte de la falaise à Saint-Pierre et à Sainte-Famille. La Côte du Fond est limitée par le Fond (terrasse inférieure) et le Pendant (terrasse supérieure).
- **Entre-Côtes (les):** replats de terrain ou terrasses situés dans la Côte du Fond à Saint-Pierre et à Sainte-Famille.
- **Fond (le):** terrasse inférieure au pied de la falaise (Côte du Fond), autant à Saint-Pierre qu'à Sainte-Famille. Le toponyme «Les Fonds» est également utilisé.
- **Haut de Sainte-Famille:** appellation en usage pour désigner la partie sud-ouest de la municipalité, vers Saint-Pierre.
- **Jean-Baptiste (côte chez):** toponyme désignant une côte dans le bas de Sainte-Famille, où vivait autrefois Jean-Baptiste Prémont. Un pont traversant un ruisseau portait également ce nom.
- **Mitan:** nom désignant le milieu de l'île d'Orléans. La route du Mitan relie les villages de Sainte-Famille et de Saint-Jean en traversant le mitan.
- **Pendant:** terme désignant la terrasse supérieure de la falaise (Côte du Fond) à la surface légèrement inclinée, en usage à Saint-Pierre et à Sainte-Famille.
- **Petit-Cap:** pointe qui s'avance dans le chenal nord de l'île, à la limite entre les municipalités de Sainte-Famille et de Saint-François.
- **Pot-au-Beurre:** nom donné par Mgr de Laval à la rivière qui serpente le haut de Sainte-Famille et qui se jette dans le chenal nord du fleuve. L'origine de ce toponyme demeure inconnue.
- **Rigolets (les):** expression en usage pour désigner les vallées creusées par les ruisseaux qui sillonnent le Fond dans les municipalités de Saint-Pierre et de Sainte-Famille.

Source : Adapté de Jean Poirier, «La toponymie de l'île d'Orléans», dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

CONTES ET LÉGENDES : L'ÎLE ENCHANTÉE

À l'échelle québécoise, l'île d'Orléans est l'un des lieux les plus fertiles en contes et légendes. Probablement en raison de son caractère insulaire et de l'aura mythique qui l'entoure, l'île devient un royaume de lutins et de farfadets, un repaire de loups-garous et de sorciers, ou un éden de fées et de génies, où les chercheurs de trésors et les jeteurs de sorts côtoient le diable et les feux-follets.

ROSE LATULIPE ET LE DIABLE BEAU DANSEUR

Rose Latulipe est une jeune fille volage qui apprécie particulièrement les soirées de danse. Lors de la veillée du Mardi gras, un bel étranger arrive chez elle et l'invite à danser. Séduite par son mystérieux cavalier, Rose oublie l'heure qui passe et danse avec lui jusqu'aux douze coups de minuit. Mais, comble de malheur, minuit passé devient le jour du début du carême, période de privation et d'abstinence qui se termine à Pâques. Cet inconnu qui se dévoile alors devant elle sous sa vraie nature, le diable, la capture et disparaît avec elle en enfer.

Si les versions de cette légende sont nombreuses et en situent l'action dans différentes localités du Québec, notamment à Sainte-Famille, la morale reste la même: elle incite les jeunes gens à respecter les règles du carême et à sermonner les jeunes filles sur l'indécence de la danse.

LES LUTINS DANS LES ÉCURIES

Les lutins sont de petits êtres farceurs et quelque peu malicieux, capables de donner bien des maux de tête aux agriculteurs. Lorsqu'une étable ou une écurie est la proie d'une infestation de lutins, les éliminer s'avère une tâche aussi ardue qu'avec les insectes ou la vermine. Les lutins adorent plus que tout jouer des tours et peuvent poursuivre leurs œuvres sur bien des années, tant qu'une bonne leçon ne leur est pas donnée.

C'est notamment ce qui est arrivé à un habitant de Sainte-Famille qui, en entrant dans son étable un matin, remarque que ses animaux semblent nerveux et inquiets. Il est surpris de voir que les crinières et les queues des chevaux ont été habilement tressées. Notre homme comprend que les suspects sont des lutins et se demande bien comment venir à bout de ces petites bêtes malicieuses à la ténacité légendaire. « Bien simple, lui répond son épouse, vide trois minots de blé sur le sol. Durant la nuit, ils vont faire le ménage de la place, comme à leur habitude, et vont ramasser jusqu'au dernier grain. Quand tu vas entrer dans l'étable demain matin, ils n'auront sûrement pas encore fini leur ménage. En les surprenant comme ça, tu leur feras tellement peur qu'ils ne reviendront pas, je t'assure ! » Le truc a fonctionné en semant effectivement la panique dans la colonie des lutins, qui se sont empressés de se trouver un nouveau souffre-douleur.

LA PRÉSERVATION DES PAYSAGES ET DU PATRIMOINE BÂTI

L'île d'Orléans est un territoire protégé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel en raison de sa valeur historique, paysagère, architecturale et emblématique. Ce statut particulier ne signifie pas qu'aucune intervention (construction, modification, rénovation, etc.) ne peut être faite. Toutefois, les interventions doivent tenir compte des caractéristiques particulières de l'île afin de préserver et de mettre en valeur ce qui la rend unique, ce qui en fait un milieu de vie exceptionnel.

Une attention particulière doit donc être portée aux gestes posés afin que les changements se fassent de façon harmonieuse et en continuité avec ce qui existe déjà. C'est pourquoi une évaluation de chaque projet est réalisée par les autorités compétentes afin de s'assurer de sa conformité aux principes et aux critères d'intervention. Le Plan de conservation du site patrimonial de l'Île-d'Orléans peut servir de guide lorsque vient le temps de poser des gestes pouvant modifier le paysage ou l'architecture de l'île. N'hésitez pas à vous y référer.

L'AFFICHAGE COMMERCIAL

À Sainte-Famille comme ailleurs sur l'île d'Orléans, les enseignes commerciales contribuent à la qualité visuelle des paysages. Une enseigne mal intégrée, trop grande ou positionnée au mauvais endroit pourra nuire grandement à la perception des paysages emblématiques de l'île. C'est pourquoi une attention particulière doit être portée à la conception des nouvelles enseignes afin que celles-ci, tout en indiquant bien le nom des commerces et leurs produits, s'intègrent harmonieusement aux bâtiments auxquels elles sont associées.

L'enseigne commerciale doit d'abord être bien positionnée, soit sur le terrain ou sur le bâtiment. Ses matériaux, ses dimensions et ses couleurs doivent également être compatibles avec le bâtiment sans masquer des détails architecturaux d'intérêt ou des points de vue importants sur le paysage. Il ne faut pas oublier que l'affichage des commerces participe aussi à l'image de marque de l'île d'Orléans.

RECOMMANDATIONS INSPIRÉES DU PLAN DE CONSERVATION DU SITE PATRIMONIAL DE L'ÎLE-D'ORLÉANS

- → **Privilégier un affichage dont la localisation, la forme, les matériaux, les dimensions et les couleurs sont compatibles avec le type, l'âge et l'architecture du bâtiment auquel il se rapporte.**
- → **Privilégier un affichage ne masquant pas les caractéristiques des bâtiments et n'obstruant pas un point de repère, une percée visuelle ou un panorama significatif.**
- → **Utiliser un affichage de qualité et d'apparence soignée pour l'ensemble de l'enseigne, y compris sa structure de support, le graphisme, le lettrage et l'éclairage.**
- → **Privilégier les types d'enseignes suivants : enseigne sur le terrain, sur deux poteaux ou en potence, en bois et en métal; enseigne sur le bâtiment, à plat sur l'une des façades, en bois ou avec lettrage en appliqué; enseigne de type lettrage et logo en vitrine. Ces types d'enseignes sont préférables aux enseignes pivotantes ou rotatives; aux enseignes sur pylône; aux enseignes lumineuses, notamment de type rétro éclairé et à néon; aux enseignes gonflables; aux enseignes sur les toitures et au lettrage.**

BIBLIOGRAPHIE

LAHOUD, Pierre. *L'île d'Orléans, pays de traditions*, Québec, Les Éditions GID, 2014, 208 p.

LÉGARÉ, Denyse, et Paul LABRECQUE. *Patrimoine religieux: Île d'Orléans, fertile en coups de cœur !*, Sainte-Famille, CLD de L'Île-d'Orléans, 2010, 24 p.

LESSARD, Michel, avec la collaboration de Pierre Lahoud. *L'île d'Orléans, aux sources du peuple québécois et de l'Amérique française*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1998, 416 p.

LÉTOURNEAU, Raymond. *Sainte-Famille: l'aînée de l'Île-d'Orléans*, Saint-Jean, R. Létourneau, 1984, 688 p.

MRC DE L'ÎLE-D'ORLÉANS. *Plan de développement de la zone agricole (PDZA) de la MRC de l'Île-d'Orléans*, mai 2015, 75 p.

PARADIS, Kathy. *La tournée des vieux moulins à vent du Québec*, Cap-Saint-Ignace, La Plume d'oie, 1999, 191 p.

POIRIER, Jean. «La toponymie de l'île d'Orléans», dans *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 6, no 12, 1962, p. 183-199.

VAILLANCOURT-LAUZIÈRE, Renée. *Récits extraordinaires de l'Île d'Orléans*, Shawinigan, Perro Éditeur, 2013, 120 p.

Publié en 2018, et réédité en 2019, ce cahier de la série *Cahiers du patrimoine de l'île d'Orléans* est consacré à Sainte-Famille, terre nourricière. Il relate la multitude de trésors patrimoniaux que l'on peut y découvrir: maisons ancestrales, bâtiments d'architecture traditionnelle, contes et légendes, œuvres magistrales du patrimoine religieux, paysages spectaculaires et histoires de familles qui sont aux sources de l'Amérique française. Ce cahier du patrimoine orléanais, largement illustré, met ainsi en lumière différentes facettes de l'identité patrimoniale de cette municipalité de l'île, dans le but de la faire connaître et d'en promouvoir la conservation et la mise en valeur.

ILEDORLEANS.COM

MRC DE L'ÎLE D'ORLÉANS

Entente de développement culturel de la MRC de L'Île-d'Orléans

Québec